

État des lieux du théâtre russe contemporain (2)

Description

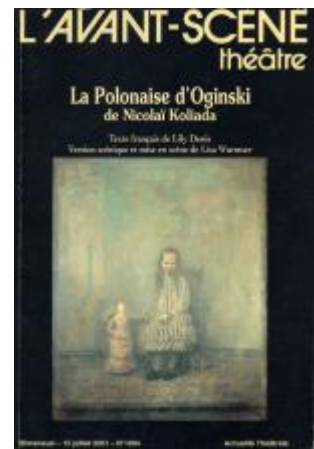
Depuis une quinzaine d'années, le théâtre russe a dû apprendre à vivre avec la liberté de création qui n'est plus ressentie comme un bienfait exceptionnel, une liberté économique qui apparaît comme une nouvelle censure et enfin une liberté morale où règne la confusion des valeurs.

C'est dans un paysage théâtral réellement diversifié que se côtoient le « théâtre-secteur » (cf. [1^{ère} partie](#)), le théâtre d'avant-garde ou encore les comédies de boulevard à gros budget. L'Etat s'étant désengagé des projets culturels et artistiques, les municipalités et les entreprises ont pris le relais pour subventionner les théâtres, mais les soutiens financiers sont encore trop rares pour les théâtres associatifs et les ateliers de création. Car comme le souligne Bortnikov, acteur vedette du Mossovet, pour survivre « le théâtre ne peut être pauvre ».

De nouvelles étoiles filantes dans l'Avant-garde

L'innovation théâtrale en Russie provient essentiellement de la dramaturgie, qui expérimente une certaine attitude, le stioob, terme issu du milieu underground. Le stioob consiste à adopter un parti pris vis-à-vis de soi-même et des autres. L'auteur dramatique Alexeï Chipenko, ex-leader d'un groupe de rock, se retrouve complètement dans cette attitude, lorsqu'il écrit dans un texte manifeste : « Aucune assistance au monde. Totale apathie. Indifférence ». Il se pose en observateur, il ne se mêle pas au monde, à l'image du chat qui voit un autre chat à l'agonie et qui le contourne. Ce grand indifférent est l'auteur d'une dizaine de pièces jouées en Russie et à l'étranger. Ces pièces convoquent un espace onirique où se croisent des alcooliques et des drogués dans des bas-fonds sordides. Dans un monde fondamentalement absurde, Chipenko conserve un ton provocateur qui dénonce, à travers les réalités du corps humain (scatologie, vieillesse, etc.) et celles d'un monde corrompu par le pouvoir, « le vide occupé par les rêves, rêves moteurs d'une vie qui s'éteint ». Chipenko écrit un théâtre de fin du monde, l'apocalypse se retrouve sur le devant de la scène, ce qu'il reste d'humanité s'y débat, s'y affronte, tristes bouffons entre la vie et la mort. Si Chipenko écrit de telles pièces, ce n'est pas pour acquiescer à une grande popularité auprès du public, car il est un auteur plutôt discret et solitaire, qui reste en marge, comme d'autres dramaturges de sa génération. Il n'a en vérité de succès que dans les articles des jeunes critiques russes.

De même, Nikolaï Koliada ne provoque pas l'enthousiasme des foules et ses pièces agacent plutôt le public. Cet auteur très prolifique a eu la chance d'être lancé par Viktiouk, qui a mis en scène sa pièce Le lance-pierres. Ses pièces, notamment Mourlin-Mourlo, sont de vastes farces qui mettent en scène le sentiment de culpabilité des hommes face à la dégradation de l'environnement et de la société. Les hommes espèrent alors trouver dans les sciences occultes et la religion une solution leur permettant de survivre dans le monde actuel et de faire face à leur



destin.

Ces dramaturges de l'ombre (Nina Sadour, Koliada), qui Å?uvrent en solitaire, parlent tous d'un juste retour aux forces primordiales, de la violence de la nature qui se venge lorsque les hommes l'oublent.

Viktiouk ou le nouveau broadway russe

Roman Viktiouk crÅ©e l'enthousiasme chez le public russe. Il est devenu ces dix derniÅ©res annÅ©es la nouvelle idole du thÅ©Å©tre, une idole controversÅ©e qui attise les dÅ©bats et alimente la rumeur publique. Certains voient en lui l'avÅ©nement d'un nouveau style, d'un nouvel esthÅ©tisme, d'autres dÅ©noncent cet esthÅ©tisme gratuit, aux effets trop faciles. Viktiouk est plus qu'un homme de thÅ©Å©tre, c'est un phÅ©nomÅ©ne sociologique Å lui tout seul. Il rassemble toute une jeunesse citadine Å la mode, issue de la PerestroÅ©ka, des nouveaux riches qui s'enorgueillissent d'un savoir superficiel et que n'attire que le sensationnel et le clinquant. Viktiouk est donc une sorte de compromis entre la culture de masse et un thÅ©Å©tre plus traditionnel remis au goÅ©t du jour. Il est proprement inclassable. Plusieurs critiques voient en lui autant un gÅ©nie qu'un simple vulgarisateur. Il s'est spÅ©cialisÅ© dans les auteurs Å scandale et Å risque, et n'hÅ©site pas Å monter des piÅ©ces d'auteurs contemporains inconnus comme Koliada ou Garine.

En cherchant la provocation, il est devenu le grand libÅ©rateur des mÅ©urs, et son dernier sujet de prÅ©dilection est l'homosexualitÅ©. Avec une mise en scÅ©ne des Bonnes de Jean Genet (uniquement interprÅ©tÅ©es par des hommes, comme le souhaitait l'auteur) et l'adaptation du DÅ©mon mesquin, il a peu Å peu crÅ©Å© un nouveau type masculin, androgyne, figure nostalgique d'un monde perdu. Il multiplie aussi les spectacles esthÅ©tisants adaptÅ©s d'Å?uvres mÅ©diocres et inconnues, tel que M.Å Butterfly de David Huan. Le thÅ©Å©tre de Roman Viktiouk est une Å?uvre qui brille, attire, sÅ©duit le spectateur par de simples effets de surface. Il stylise Å outrance chaque geste, chaque son, sans tenir compte du sens des mots. Pour lui, l'art de la mise en scÅ©ne repose sur des effets de voix, des corps magnifiÅ©s (nous sommes proches de la danse), des costumes chamarrÅ©s et des dÅ©cors flamboyants. Il cherche ainsi Å rendre esthÅ©tique toute chose, qu'elle soit esthÅ©tique ou non, frÅ©lant le kitsch par instants.

Le dÅ©versement de la culture de masse dans les esprits russes a crÅ©Å© aprÅ©s la PerestroÅ©ka un trop-plein de mots, de sons, et a incitÅ© le public Å se laisser sÅ©duire par les images, au dÅ©triment du texte. D'oÅ© le succÅ©s de tels spectacles, des comÅ©dies de boulevard et du star-system. La culture russe est donc elle aussi contaminÅ©e par un dÅ©luge d'images, et se constitue peu Å peu une pseudo-culture mÅ©diatique qu'elle croit Åtre la sienne et qui est censÅ©e rÅ©pondre Å son attente. Face Å ce matraquage, le rÅ©le du thÅ©Å©tre et de la scÅ©ne est de rÅ©sister, de crÅ©er un lieu oÅ© la langue et l'identitÅ© nationale soient conservÅ©es, afin d'Å©veiller le public et de faire reprendre conscience de toute la richesse de crÅ©ation que les Russes possÅ©dent.

[1] Myriam Chautemps achÅ©ve le DEA, Cycle SupÅ©rieur d'Etude ComparÅ©e de la Transition DÅ©mocratique en Europe Postcommuniste (IEP de Paris)

SourcesÅ :

AUTANT-MATHIEU, Marie-Christine, Å«Å Les Å©mes mortes de la nouvelle RussieÅ Å», in ThÅ©Å©tre Public, nÅ°133, janvier-fÅ©vrier 1997, pp. 54-61.

AUTANT-MATHIEU, Marie-Christine, Å«Å Une Saison russeÅ Å», in ThÅ©Å©tre Public, nÅ°116, 1994, pp. 19-42.

Vignette : La Polonaise d'Oginski de Nikola Koliada

* Virginie POITRASSON est écrivain.

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date de création

01/09/1999

Champs de mots

Auteur-article : Virginie POITRASSON*